NOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

UNE LECTRICE ASSIDUE. O. V. P., 1920. — 1. Oui. — 2. Oui, à l'inspection départementale de l'Assistance publique, 95, rue d'Esquermes, à Lille. — 3. Il n'est besoin de faire aucune démarche préalable ; aucune pièce n'est exigée.

EUGENIE AUBIN. — Rien n'empêche la remariage dans le cas qui vous intéresse.

RICHE ET PAUVRE. — 1. Le propriétaire a le droit de résilier le bail au bout de la 3e année, en vous donnant avis dans le délai qui lui est imparti par le contrat. Le bail résilié, il peut faire de nouvelles conditions, plus onéreuses que les anciennes. — 2. Non, il est tenu d'entretenir cette haie et de la tailler. S'il ne le faisait pas, il vaudrait mieux voir le juge de paix avant de procéder vous-même à une taille.

19. UN LECTEUR ASSIDU DU « REVEIL ». — Vous n'avez pas droit à la prime d'habillement parce que vous avez été libéré avant le 11 novembre 1918.

FATALITAS. — Adressez une requête au président du Tribunal civil pour obtenir la reconnaissance judiciaire de votre enfant. Ce n'est qu'à cette condition que l'enfant pourra obtenir une pension du fait du décès de son père. — Si vos ressources n'étaient pas suffisantes pour faire face aux frais de l'instance, il faudrait au préalable demander l'assistance judiciaire en écrivant au procureur de la République.

D. L. G., 310. — 1. Ecrivez au procureur de la République de Douai en lui demandant d'état actuel de l'affaire. — 2. Dix mois après la date du décès (cette date étant fixée dans le jugement déclaratif de décès).

R. M. LES TROIS SŒURS IMPATIENTES. — Ecrivez au directeur général des services techniques de reconstitution à la préfecture.

NENETTE, RINTINTIN. — 1. Oui. — 2. Il faut faire la déclaration réglementaire de dommages de guerre, et, le cas échéant, des demandes d'avances. Vous devrez produire à l'appui de votre dossier un acte de notoriété (à réclamer au notaire).

G. R. 422. UNE LECTRICE ASSIDUE. — 1. Votre mari paraît pouvoir réclamer l'allocation journalière aux victimes civiles en vertu de la loi du 28 avril 1916. Le fait qu'il doit percevoir un rappel d'allocation à un autre titre ne met pas obstacle à ce que sa demande soit accueillie. Qu'il écrive au préfet. Il peut aussi réclamer la pension d'ascendant (900 francs par an). Il lui suffira de faire constituer son dossier à la mairie qui l'enverra à la sous-intendance, 18, rue Marais, à Lille. Il recevra ultérieurement un titre provisoire de paiement.

UN VIEUX DE LA 8e QUI EN A MARRE. — Une circulaire du ministre de la guerre du 25 juillet dernier avait promis que des mesures seraient prises dans cet ordre d'idées. Mais rien n'a encore été fait à notre connaissance. — Actuellement, les engagements volontaires ne peuvent être annulés que pour vice de forme. Les demandes d'annulation doivent être adressées au préfet du département dans lequel a été souscrit l'acte d'engagement.

AVIATEUR D. F. C. — Vous avez droit aux primes mensuelles pour la période du 12 janvier 1918 au 10 août 1919. Ecrivez au trésorier du dépôt du 2e groupe d'aviation.

UN BROSSEUR PUBLIC. — Il faut faire une demande d'avance sur formule rose. En outre, il faut faire une déclaration de dommages de guerre. Vous vous procurerez les imprimés nécessaires à la mairie. Vous enverrez votre demande d'avance à la préfecture qui a qualité pour vous attribuer et vous payer une avance.

JULIA. — La mère peut réclamer la pension d'ascendant prévue par l'article 28 de la loi du 31 mars 1919. Il faut toutefois qu'elle soit française et qu'elle ne soit pas inscrite au rôle de l'impôt sur le revenu.

UN LECTEUR DU « REVEIL » COSSU. — 1. Il faudrait au moins connaître son adresse. Pour l'obtenir, écrivez au préfet de police, à Paris, en donnant tous les renseignements que vous pouvez posséder. — 2. Adressez une demande au procureur de la République à Lille.

A. V. B. L., LAMBERSART. — 1. Il a droit à une prorogation de deux ans, ce qui veut dire que, pendant deux ans, à dater du jour de la signification qu'il a faite à son propriétaire, il ne pourra ni être augmenté, ni être expulsé ; ces avantages ne lui seront d'ailleurs actuellement garantis que s'il paie régulièrement son loyer. — 2. Il n'a droit qu'à une prorogation de deux ans. — 3. Il lui suffit d'appeler son propriétaire devant la commission arbitrale.

JE CHERCHE DU PESE. — Ecrivez au sous-intendant chargé du 3e service, 18, rue Marais, à Lille.

UN ENVAHI BIEN ENNUYE. — Vous pouvez demander un délai (1 an au maximum) afin de pouvoir chercher un autre logement. Adressez-vous pour cela au juge de paix ou au président du tribunal civil, suivant que le montant de votre loyer est inférieur ou supérieur à 600 francs par an.

UN LECTEUR ASSIDU, C. D. — Oui, il est encore temps. Procurez-vous à la mairie les formules réglementaires de déclaration de demandes d'avances que vous remplirez et enverrez à la préfecture.

H. T. H., WAHAGNIES. — Vous ne pouviez prétendre à l'exonération jusqu'au 24 avril 1920 que si vous viviez uniquement de secours. En tout cas, actuellement vous devez payer votre loyer. D'autre part, vous éviterez l'augmentation de loyer et le congé en demandant immédiatement, par ministère d'huissier, la prorogation légale. — En ce qui concerne le paiement des termes échus, attendez que le propriétaire vous appelle devant la Commission arbitrale : cette assemblée décidera.

H. L., RUE DU BOUCHON. — Vous aurez droit à une pension de reversion si le décès de votre mari est présumé être la suite d'une affection contractée ou aggravée en service. La présomption légale ne joue qu'autant que le décès se produit avant l'expiration de la première année qui a suivi la réforme. Pour que ladite présomption soit conservée à la veuve au delà du délai légal, il faut que, de son vivant, le mari ait fait annuellement constater que ses blessures ou maladies n'étaient pas guéries. L'intéressé doit pour cela s'adresser au directeur de santé de la région dans laquelle il habite. Le taux de la pension de réversion pour une veuve de simple soldat est de 500 francs par an.

CHERI BIBI. — Vous avez droit aux arrérages de votre pension depuis la date de votre réforme, soit depuis le 12 septembre 1915. Mais le montant de la somme qui vous revient à ce titre (différence entre 1920 francs et 750 francs pendant 4 ans et 3 mois), ne pourra vous être payé que lorsque votre pension aura été définitivement liquidée par le ministre : ceci pourrait encore tarder.

UN DEPOUTU, A. B., N° 188. — Il faut adresser immédiatement une réclamation au président de la Commission d'appel à la préfecture, en exposant la situation comme vous nous l'avez fait.

UN PERE QUI VEUT SAVOIR, N° 3. — Votre fils marche avec la classe 1919 : il ne sera donc libéré que dans onze mois.

T. G. F., BRUAY. — Vous devez déposer dès maintenant vos titres provisoires pour recevoir ultérieurement des titres définitifs. Adressez-vous à l'établissement de banque qui a reçu votre souscription. Vous pouvez également réaliser l'échange par l'intermédiaire de la trésorerie générale de la recette des finances ou du percepteur.

UNE FEMME QUI EST BIEN EMBETEE, N° 50, BRUAY. — Cette personne n'a pas cessé d'être propriétaire des objets en question. Il faut les lui rendre, si vous voulez éviter des ennuis, sauf d'ailleurs le droit pour vous de lui réclamer une indemnité pour la garde desdits objets.

UNE PERSONNE ENNUYEE, T. H., 67. — Votre prorogation est valable si vous êtes locataire d'avant-guerre. En cas de difficultés avec le propriétaire, il faudrait aller devant le tribunal de la Commission arbitrale.

UNE FEMME QUI A PEUR, M. H. B. — 1. Oui, faites la demande réglementaire que vous enverrez au préfet en exposant votre situation. — 2. Vous ne pouvez recevoir actuellement aucune avance sur les arrérages échus.

JACQUES ROUVIERE. — Le traitement va de 4.500 à 7.200 francs par an. Ces agents bénéficient en outre d'indemnité s'élevant au total à 2.500 francs. Enfin, à Lille, ils reçoivent en supplément une indemnité de logement de 340 francs.

UNE PAUVRE MERE QUI VEUT SAVOIR, N° 100, BRUAY. — Vous avez droit à une pension de 800 francs par an en vertu de l'article 28 de la loi du 31 mars 1919, si vous avez plus de 55 ans, si vous êtes française et non inscrite au rôle de l'impôt sur le revenu.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES. — Non, il faut être français. — Vous pourriez toutefois écrire au ministre de la guerre de Belgique, à Bruxelles (1re direction, Bureau des renseignements). Jusqu'à présent toutefois, rien n'a encore été fait en Belgique dans ce ordre d'idées.

N° 5. DEUX IGNORANTS QUI OUVDRAIENT SAVOIR. — Vous feriez bien de faire une demande à votre nom personnel. Ecrivez directement au préfet. Vous joindrez un certificat du maire établissant l'exactitude de vos dires.

UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR, M. M., 40. — Vous pouvez réclamer une indemnité au titre des dommages de guerre, tant pour les vêtements que pour la bicyclette.

UN MATELOT QUI EN A PLEIN LE DOS, N° 100, A. 99. — Veuillez préciser votre question. Voulez-vous parler des résiliations d'engagement, résiliations prévues par une circulaire du ministre de la marine de février dernier, ou bien des congés libérables attribués aux engagés de 4 ans ?

UN ENTETE DU « REVEIL », 10. — Votre prorogation est opposable au nouveau propriétaire, en vertu du principe que nul ne peut céder à autrui plus de droits sur un objet qu'il n'en possède lui-même.

URODONAL et la GOUTTE

La goutte procède, comme le rhumatisme, avec lequel elle ne saurait être confondue, de la diathèse arthritique.
La goutte est donc, en fin de compte, une forme de l'uricémie, c'est-à-dire de l'empoisonnement du sang par l'acide urique et les urates.
Ce qui intéresse les goutteux c'est de savoir qu'ils *fabriquent trop d'acide urique.*
Il leur faudra, tout d'abord, se mettre au régime, n'abuser des bonnes choses, s'abstenir de truffes et de bourgogne, d'*extra-dry et de gibier*, tout en évitant les refroidissements, faire de l'exercice de force, brûler leurs déchets.
Il leur faudra, en outre, évacuer le trop plein, au fur et à mesure en éliminant l'acide urique, naturellement indissoluble, par l'Urodonal, dont le pouvoir dissolvant, 37 fois plus actif que la lithine et absolument inoffensif, a remplacé cette dernière.
Le professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine de Paris, l'a recommandé dans son TRAITÉ DE LA GOUTTE, ainsi que de nombreux maîtres.

Rhumatismes
Gravelle
Artério-Sclérose
Aigreurs

Le Martyre du Goutteux

Communications : Académie de Médecine (10 novembre 1908) ; Académie des Sciences (14 décembre 1908).

Et. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le fl. fco 10 fr. 50 ; les 3 flac. fco 30 fr.

L'OPINION MEDICALE :

« Administré à l'occasion des poussées aiguës dans la goutte, l'URODONAL n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien des effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchicine. Les douleurs perdent rapidement de leur acuité et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée. »

Dr F. MOREL,
Médecin-major de 1re cl. en retraite, ancien médecin des hôpitaux de la marine et des colonies

« J'ai fait usage de l'URODONAL sur un homme d'âge moyen, souffrant d'attaques répétées de goutte. Le résultat fut très bon pendant une attaque aiguë parce que le malade ressentit moins de douleurs qu'habituellement, et, en continuant la cure, j'ai pu constater que les attaques étaient de moins en moins et avec un long intervalle de temps. »

Dr Jean SEVESTRIER, à Basilicanova.

L'URODONAL *réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).*

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

TUBERCULEUX

Le traitement à base d'ELIXIR DUPEYROUX, souvent, en moins de quinze jours, diminuera votre *Toux*, vos *Sueurs*, vos *Essoufflements*, votre *Fièvre*, augmentera vos *Forces* et votre *Appétit*, puis vous guérira. C'est le seul traitement *vraiment curatif*, garanti *sans Narcotiques*, ayant victorieusement subi le contrôle de l'*Expérience* et du *Temps*. Les personnes suivantes, ayant reconnu ou éprouvé son efficacité énergique et prompte, pourront vous en témoigner : M. Odile Houtlong, à Doue par Rebais (Seine-et-Marne); Mme Caron, au Mesnil par Abancourt (Oise); Mme Catala, à Duhort (Landes); Mme Chevalier, à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais); M. Bouréiy, 41, Rue Rigodit, à Alger (Algérie); Mme Dufour-Chassepot, à Concevreux par Rouay (Aisne); Mme Gonnet, à Mauziat (Ain); Mme Destrubé, 67, Boulevard des Neiges, à Marseille (Bouches-du-Rhône); Mme Le Nevrès, 82, Rue de la République, à Toulon (Var). — Le Dr Dupeyroux, 6, Square de Messine, Paris, envoie *gratis et franco*, sur demande, sa METHODE NOUVELLE de Traitement des Tuberculoses avec un QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATIONS GRATUITES PAR CORRESPONDANCE. Il expédie franco en gare un grand flacon d'*ELIXIR DUPEYROUX* contre 11 fr. en mandat-carte. Consultations tous les jours non fériés de 9 h. à 11 heures et de 14 h. à 17 heures.

ACHETEZ UNE BICYCLETTE

« Le Bien-Etre » paiera les deux tiers de la facture, vous le remboursera par acomptes échelonnés à la quinzaine ou à la semaine, entre les mains des Receveurs ou par la poste. — S'adresser 2 bis, rue Arnould-de-Vuez, LILLE (face la Préfecture). 6705.

A L'OUVRIER

12, rue Gambetta, LILLE

Maison Spéciale pour les

Velours d'Amiens

Articles de Travail

POMMADE ULTIMA

BOUTONS, ECZEMAS, DARTRES, ULCERES, DEMANGEAISONS. — Guérison rapide par la POMMADE ULTIMA.
Le pot : 5 fr. (impôt compris). Franco contre mandat : 5 fr. 50. — Pharmacie BURY, 47, rue Saint-Sauveur, LILLE.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LA MODISTE

La Maison J. BAISEZ-MAES, de Lille

2, rue Jean-sans-Peur, 2, (près la Place de la République)

En magasin, Hautes Nouveautés : Fleurs, Fruits, Fantaisies, Plumes et Autruche, Soieries Mode, pour créer modèles avantageux. Demandez mes formes 2731-2764 en Picot toutes teintes ; très coiffantes pour Dames et Demoiselles. La 2317, capelines pour fillette de 8 à 12 ans.

Téléphone 20-26

Venir à Lille pour faire tous ses achats est une grande économie. — Les Manufacturiers et Négociants de Lille ont reconstitué le commerce, on y trouve de tout. J.-B. M.

CYCLISTES !!! Ouvrez l'œil.

N'achetez rien sans consulter les

Etablissements HOUSSOULLIEZ

13 et 13bis, Rue du Havre, à CALAIS

car VOUS EN SEREZ ÉPATÉ

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA REGION

Maison de confiance ne vendant que des articles sérieux et recommandés, 30 pour cent meilleur marché.
Les magasins sont ouverts dimanches et fêtes jusque 3 heures.

JOINDRE TIMBRE A 25 CENTIMES POUR RECEVOIR CIRCULAIRE BIEN DETAILLÉE.

LILLE-ELEGANT

18, Boulevard Carnot - LILLE

COSTUME RÉCLAME . . . . . 155 Fr.
IMPERMÉABLE GABARDINE. . . 145 Fr.

VOIES URINAIRES Blennorrhagies Rétrécissements Prostatite, Phimosis

MALADIES DE LA PEAU : Dartres, Eczémas, Démangeaisons, Psoriasis, Gale

ULCÈRES - Varices - Phlébites - Hémorroïdes

MALADIES DES FEMMES Pertes, Ovarites, Tumeurs, Fibrome

SYPHILIS Cure spéciale et rapide 914 Vaccins nouveaux 102 Musculaires Intraveineux 606

A la CLINIQUE FAID, 37, rue Faidherbe, LILLE Docteurs spécialistes de Paris

Installation électrique & thermique unique -- Prix modérés

CONSULTATIONS : Mercredi, de 8 h. à midi, et de 2 h. à 7 h. du soir. — Samedi, de 8 h. à midi, et de 2 h. à 7 h. du soir. — Dimanche de 8 h. à midi.

CONDE-SUR-ESCAUT

Marais de Chabaud-La-Tour

Chasse & Pêche A LOUER

Le samedi 5 juin 1920, 2 heures de relevée, Me CARTIGNY, notaire à Valenciennes, procédera en son étude, 23, rue de la Vieuverde, à la location pour neuf ans, en 4 lots, du droit de Chasse et de Pêche, du Marais de Chabaud-La-Tour, d'une contenance d'environ 150 hectares, traversé par le courant des Noires-Dignes, et comprenant clairs, prairies, terrains boisés et remblais.

Jouissance immédiate.

Pour renseignements, s'adresser à Me CARTIGNY, notaire. 12.222.

• LIVRABLES DE SUITE • **2.000 VELOS**

neufs, garantis, Modèles 1920

Agent Général des plus Grandes Marques

Ton, Alcyon, Cottereau, Auto-Moto, Hurtu, L. Clément, Alleluia, St-Etienne, etc.

Achat-Echange — 10.000 Pneus, Chambres, Accessoires

250 VÉLOS d'occasion **400 Machines à Coudre**

Gros-Détail — Prix spéciaux pour Marchands

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

39 Camille COPPENOLLE rue Neuve, Lille Près de la GRANDE-PLACE

(On accepte les Bons de la Défense).

DRAPEAU BELGE

Complet international 105 F

20 NUANCES

99, rue Gambetta, LILLE

DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

— LA FABRICINE —

Destruction immédiate des POUX de la tête, la nettoie, embellit la chevelure. — Attention ! Cette merveilleuse découverte est la propriété exclusive de la Grande Herboristerie Veuve H. Couvreur. — Envoi par poste en timbres ou mandat de 1,50 adressé Herboristerie Veuve H. COUVREUR, 15, rue de Lannoy, ROUBAIX.

VÉLOS ANGLAIS Garantis

Roue libre-frein, pneus Michelin 475 fr.

ACCEPTE BONS DE LA DÉFENSE

LILLE — 16, rue de Pas — LILLE

CUIRS Peausseries et Tiges

-- LEPEER --

rue des Débris-St-Etienne, 7 bis, LILLE (près la Grand'Place).

MALADIES SECRÈTES-SYPHILIS

VOIES URINAIRES

Docteur CAVRO, Boul. de la Liberté, 116bis, LILLE

De 8 heures du matin à 7 heures du soir.

PIANOS

Neufs et d'occasion

PIANOS AUTOMATIQUES
PHONOGRAPHES ET DISQUES
VIOLONS, MANDOLINES, ACCORDÉONS

Accords — Location — Echanges

Réparations de tous les instruments.

Maison JACQUART, MONTREUIL (succursale à CALONNE-RICOUART

UN PIANO D'ETUDES ET UN HARMONIUM A VENDRE

3, rue Saint-Louis, Anzin.

Pour tout ce qui concerne la question des

Loyers et Locations

Indemnité 50 %. .. Commissions Arbitrales. Consultations.

Me Henri JOYE, Avoué, 15, rue J.-Gielée, Lille.
Bureau, à Paris, 28, rue St-Georges. 6806.

Le gérant : Emile GEST

Imprimerie du Réveil du Nord

AUTO !!

Disponible de suite automobile Darracq 14/16 chevaux carrosserie 4 places venant d'être entièrement revue

prix 10,500 fr.

Etablissements HOUSSOULLIEZ

13, rue du Havre, 13, CALAIS

Offres & Demandes d'Emplois

EBENISTE. — On demande DEMI-OUVRIER, rue du Faubourg-de-Douai, 95, LILLE.

On demande **UNE BONNE**, 5, rue Saint-Louis, ANZIN.

CONDUCTEUR D'AUTO, camion, camionnette, demande place. S'adresser à POIRET Gabriel, cité du Transvaal, ESTREE-BLANCHE (Pas-de-Calais). 12215.

ON DEMANDE pour Lille **JEUNE HOMME** de 15 à 16 ans, pour travail secondaire de bureau. Réponse au bureau du journal aux lettres C.T.D.

HOMME, 25 ans, désire s'entendre avec petit patron menuisier de Lille ou d'une commune limitrophe pour entreprendre menuiseries courantes à façon. Atelier mécanique. Prendre l'adresse au bureau du journal.

On demande **BONS OUVRIERS MAÇONS.** S'adresser au contremaître, au Café Delfosse, route de Cambrai, Le Poirier (Valenciennes).

Brasserie demande **REPRESENTANTS** pour les arrondissements Cambrai, Douai, Valenciennes, pour le placement de ses bières — Forte remise à l'hectolitre. Ecrire au bureau du journal, aux initiales S. A. V. 3513.

PEINTRES. — On demande de bons Ouvriers, 77, rue Jacquemars-Giélée, LILLE 3514.

SPECIALISTE EN RADIATEUR demande travail à façon. S'adresser rue Gambetta, 94, à THUMENIL.

LOCATION MACHINES A ECRIRE 1.50 p. j., trav. copie pr. bas, leçons sténo-dactylo, comptab., lang., lecture, calcul ; élèv tout âge, examens, placement. Ecr. A. F. C., journal. 3515.

EBENISTE. — On demande deux bons Ebénistes, à 3 francs de l'heure et boissons comprises. Travail assuré toute l'année. S'adresser : François HERBAY, 39, Grand'Rue, Quarouble (Nord).

AVIS DIVERS

NOUS ACHETONS N'IMPORTE QUOI

N'IMPORTE quel Mobilier ; N'IMPORTE quelle Marchandise ; N'IMPORTE quelle MACHINE ; N'IMPORTE quelle Cuisinière ; N'IMPORTE quel Etat. Ecrivez Etablissements E. SIX, 52, rue de la Monnaie, LILLE.

Pianos Automatiques

Riches occasions **A VENDRE.** Repiquage : airs au choix du client. — Marceau SIMOENS et Victor LOREZ, 70, rue du Général-Chanzy, ROUBAIX.

PERSONNE disposant de 20 à 40.000 francs recherche **EPICERIE, DEBIT DE TABACS** ou **COMMERCE DE DAME.** Pressé. Faire offres au journal aux lettres M. A. R. 7229.

EXPOSITION D'OISEAUX à BRUAY-LES-MINES. — M. VANDENDRIESSCHE, oiseleur, 21, rue Mourmant, Lille, mettra en vente, les Mercredi 25 et Jeudi 26 Mai, chez M. MARCOURT, cafetier, rue des Alouettes, 4, une belle collection de Canaris toutes races, Oiseaux exotiques et du pays, Perruches, Perroquets, Nids presse-œufs, etc. — Venez voir et qu'on se le dise !

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD*. — N° 54

Nini-Soleil

— GRAND ROMAN DRAMATIQUE —

par ELY MONTCLERC

— Peut-être... fit évasivement Jacobus qui répugnait à mentir en la circonstance.

Mais il faut que tu m'obéisses. On ne te veut pas de mal, on t'aimera bien et tu seras très heureux ici.

— Ici ? Je veux pas y rester, c'est pas ma maison ici, ma maison c'est l'Abbaye.

— Vous ne sortirez pas de là, fit Arenberg à voix basse. Ayez l'air de céder puisqu'il vous écoute et se calme.

Et Jacobus obéit, il promit à l'enfant qu'il retournerait le lendemain à l'Abbaye, qu'il reverrait sa bonne Jacquine et sa douce Mary.

A cette condition, Jean voulut bien essayer de prendre quelque nourriture, mais son chagrin l'emporta vite et il se remit à pleurer en face des friandises accumulées sur la table.

Devant ce chagrin, les deux hommes furent sans force.

Comment voir d'un œil sec la douleur enfantine ? Ils ont de tels désespoirs pour des puérilités, ces pauvres innocents ! A plus forte raison lorsque le cause de leur peine est sérieuse et profonde.

Presque endormi, Jean pleurait encore ; sa petite poitrine était soulevée par de gros soupirs qui lui coupaient la respiration, il continuait à bégayer : Mary ! Mary ! bien que ses yeux se fermassent.

— Couchez-le, ordonna Jacobus à la jeune servante qui répondait au nom de Nadia et qui était la nièce de Pétrowitch le bon Cosaque.

Nadia tendit la main ; aussitôt qu'il se sentit touché par cette main étrangère, l'enfant eut un sursaut qui le réveilla.

— Pas toi ! pas toi, vilaine ! cria-t-il. Va-t-en, pas toi ! lui, le monsieur avec des cheveux blancs !

Arenberg regarda son ami, et ce simple regard fut d'une grandiose éloquence.

— Vous voyez bien que vous ne lui faites pas peur, vous, murmura-t-il. Seul vous parviendrez à l'apprivoiser.

Et le geste de Jacobus pour reprendre ce petit être qui s'abandonnait à lui, inconnu, avec tant de confiance, ce geste fut émouvant au possible.

Il le pressa contre son cœur avec tendresse, avec pitié, il le contempla comme seuls les pères et les mères contemplent leurs petits enfants, et c'est d'un pas presque religieux qu'il transporta le bambin dans la chambre où un lit était pour lui préparé.

Un petit lit, à côté d'un grand. Car Nadia avait reçu mission de dormir auprès du jeune hôte de son maître.

La maladresse avec laquelle Jacobus le déshabilla ne laissait pas d'être touchante ; enfin ce fut chose faite, et le petit Jeannot enveloppé d'une longue chemise de nuit reposa sur sa couchette.

Les deux amis attendirent quelque temps ; lorsque le bambin parut tout à fait endormi, Arenberg entraîna Jacobus, lequel fit signe à Nadia de veiller avec soin.

Mais à peine eurent-ils, sur la pointe du pied, fait quelques pas, que Jean se dressa comme si un courant électrique l'eût traversé.

— Tu t'en vas ; fit-il de sa voix perçante. Je veux pas que tu t'en alles !

Reste avec moi, dis, monsieur, reste... j'ai peur.

On ne discute pas de tels ordres. Quelques instants plus tard, la blanche couchette était roulée auprès du lit de Jacobus qui, s'asseyant au chevet de l'enfant et tenant une de ses menottes, la caressait doucement pour qu'enfin il s'endormît.

— Il est trop agité, je ne bougerai pas, dit-il tout bas au Slave.

— On va vous monter à dîner ici, n'est-ce pas, cher ?

— Comme vous voudrez, bien que je n'aie guère faim. Ces émotions si fortes... je ne croyais pas pouvoir être à ce point bouleversé.

— C'est donc une chose miraculeuse qu'il se soit apaisé de suite, en vous apercevant.

Votre voix l'a aussitôt dompté. L'instinct, je pense, une attraction invincible...

— Avec quelle confiance émouvante, il s'est blotti entre mes bras ! murmura Jacobus, j'ai senti mes yeux se remplir de larmes.

Je pleurerais encore si je ne me retenais pas, de le voir ainsi près de moi, sa main dans ma main, comme s'il sentait que ma présence le préserve de tout danger !

— Pleurez donc sans vergogne si vous en avez envie, ce sont des larmes très douces.

— Oui, bien douces... je ne croyais plus être capable d'éprouver ces sortes d'impressions.

Pendant une heure ou deux, le petit sembla reposer paisiblement, mais alors que Jacobus se rassurait, voici que Jeannot fut pris d'agitation.

Il sautait sur son lit, se découvrait, balbutiait des phrases entrecoupées, se débattait contre des ennemis imaginaires et pour comble, était pris d'une forte fièvre.

Sa petite figure était rouge d'un rouge écarlate de fort mauvais augure. Où allait-on avec ces inquiétants symptômes ?

L'homme aux cheveux blancs passa la nuit debout auprès de la couchette, essayant de tous les moyens à lui connus pour calmer cette mauvaise agitation.

Il n'obtint pas de bons résultats et quand le jour parut, un jour de janvier paresseux, gris et maussade à souhait, le fils de Charlotte était en plein délire.

Les prunelles fixes, les pupilles dilatées, il ne semblait voir personne, pas même celui sur le sein duquel il s'était la veille réfugié d'instinct.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! priait Jacobus désespéré, en voulant faire le bien aurions-nous commis une irréparable faute ?

N'osant assumer la responsabilité de soigner le garçonnet, il pria son ami d'envoyer quérir un docteur.

Après une long examen, celui-ci réserva son diagnostic.

Les maladies infantiles sont très difficiles à préciser, sauf dans le cas où les symptômes s'accusent nettement dès le début.

Un enfant a une forte fièvre, il tousse, il se plaint de la tête, il cause des terreurs folles à ses parents qui envisagent les pires complications et le surlendemain il est sur pied, rieur et gai comme devant.

Au contraire, telle maladie grave s'annoncera sournoisement, ne se trahira que par un peu d'abattement, le manque d'appétit.

On met cela sur le compte d'un excès de fatigue, d'un froid, etc., et bientôt, souvent trop tard, surviennent le croup, la méningite et autres épouvantails des mères.

Donc, en homme prudent le médecin appelé par Arenberg se contenta de placer le petit Jeannot en observation.

La grosse fièvre qui est un mauvais indice pour les grandes personnes, pouvait fort bien céder après quelques heures ; tout alors rentrerait dans l'ordre.

Comme aussi il fallait prévoir des complications ; impossible de rien tenter avant qu'une maladie se fût déclarée.

— Faites-lui boire de la limonade légèrement sucrée, pas de nourriture ; un peu de quinine pour couper la fièvre et surtout que cet enfant ne prenne pas froid.

Le calmer par tous les moyens possibles. C'est son excitation cérébrale qui m'inquiète. Il répète sans cesse la même chose, preuve qu'il a une idée fixe.

Quelle est cette Marie qu'il appelle ?

Jacobus et Yvan se troublèrent.

— C'est, répondit enfin le premier, une jeune fille qui vivait auprès de lui depuis sa naissance.

— Et dont il a été séparé tout à coup ?

— Oui, docteur, fit le Russe en baissant la voix, oui, par nécessité.

— Dommage ! je n'affirme pas que cette séparation soit la cause directe du mal, cependant une émotion profonde comme celle que ce garçonnet a dû ressentir peut avoir déclanché brusquement la maladie qu'il couvait à l'insu de sa famille.

Dommage, oui, en vérité, qu'on ne lui rende pas cette personne... Ce serait le meilleur remède, ce serait le calme revenu et nous lutterons avec beaucoup plus de chances.

Ce que j'en dis, n'est-ce pas ?.. Je reviendrai ce soir, surtout qu'on ne quitte pas cet enfant une seconde. Dans un accès de délire il pourrait se heurter la tête contre les barreaux de son lit et se faire grand mal.

Le docteur parti, la porte refermée sur Jacobus et son ami, ils se regardèrent, et il y avait dans leurs yeux le même remords, le même désespoir.

Puis Yvan hocha tristement la tête et l'homme aux cheveux se laissa tomber à genoux contre cette mignonne couchette blanche où Jean se convulsait en bredouillant : Mary ! Mary !

Mains jointes, la poitrine gonflée de sanglots, le malheureux gémit :

— Oh ! mon enfant, mon cher petit enfant, pardon !

Ne meurs pas, je t'en supplie... j'ai voulu ton bonheur... je ne savais pas que tu serais déchiré à en mourir d'être séparé d'elle.

Pardon, pardon, ne meurs pas...

— Comment lui rendre Mary ? songeait le Russe.

IV

A cause d'une exposition organisée pour le lundi suivant, Muguette ce samedi soir quitta la maison Dufuseau une demi-heure plus tard que de coutume.

Mais elle avait prévenu ses parents et savait qu'ils ne se tourmenteraient pas.

Aussi, ayant attendu quatre autobus, lesquels arrivaient pleins à la station et filaient sans s'arrêter devant les voyageurs déçus, la jeune fille prit le parti de rentrer chez elle à pied.

Elle était jeune, elle avait de bonnes jambes ; trois quarts d'heure de marche ne l'effrayaient nullement.

D'autant plus que le temps était sec et qu'une fois passée la rue Montmartre, toujours envahie par les piétons, cette course serait une très agréable promenade le long des voies désencombrées.

Muguette se mit bravement en chemin. Les mains blotties dans son manchon, elle allait de son joli pas élastique, sans regarder autour d'elle, préoccupée seulement de gagner l'Ecole Polytechnique aussi vite que possible.

Elle ne remarquait pas qu'elle était suivie par l'homme qui l'avait déjà persécutée certain soir, c'est-à-dire Etienne Dufuseau.

Celui-ci du reste se bornait à régler son pas sur le pas de la jeune fille, n'essayant ni de l'aborder ni de se faire voir. Mais lorsque Muguette eut traversé l'eau et qu'elle trouva devant le Palais de Justice, Etienne Dufuseau gagna du terrain.

Place Saint-Michel la jeune fille alla tout droit jusqu'à l'intersection du boulevard Saint-Germain. Une fois là elle s'arrêta, hésitante.

Continuerait-elle par le boulevard Saint-Germain jusqu'à la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève ou bien passerait-elle devant le musée de Cluny et le Collège de France ?

Elle appréhendait un peu la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, où se trouvent nombre de petits cafés et où elle risquait de rencontrer un ivrogne.

A suivre.